

AIX EN JUIN
AIX EN JUI
AIX EN JU
AIX EN J
AIX EN
AIX E
AIX
AI
A

CONCERT
RÉSIDENTENCE
VOIX #2

VENDREDI 27 JUIN 2025 — 21H
VILLA LILY PASTRÉ

CONCERT

RÉSIDENCE VOIX #2

ARTISTES ENCADRANTS

DARRELL BABIDGE

STÉPHANE DEGOUT

MARINE THOREAU LA SALLE

SÉBASTIEN DAUCÉ

ARTISTES RÉSIDENTS

SOPRANOS

EMILY RICHTER

LUCIA TUMMINELLI

MEREDITH WOHLGEMUTH

MEZZO-SOPRANOS

MATHILDE ORTSCHIEDT

EMILY TREIGLE

TÉNORS

HUGO BRADY

MATTHEW GOODHEART

DANIEL ESPINAL

BARYTONS

ARMAND RABOT

NOAM HEINZ

NAVASARD HAKOBYAN

THOMAS CHENHALL

PIANISTES CHEFFE ET CHEFS DE CHANT

ANNA GERSHTEIN

ANTOINE DUTAILLIS

BENJAMIN READ

ALFRED BACHELET (1864-1944)

Chère nuit, pour voix et piano, sur un poème d'Eugène Adenis-Colombeau (1897)

MEREDITH WOHLGEMUTH ET ANTOINE DUTAILLIS

REYNALDO HAHN (1874-1947)

« *L'Heure exquise* », pour voix et piano, n° 5 des *Chansons grises* sur des poèmes de Paul Verlaine (1893)

NAVASARD HAKOBYAN ET ANTOINE DUTAILLIS

Mai, pour voix et piano, sur un poème de François Coppée extrait des *Mois* (1889)

HUGO BRADY ET ANTOINE DUTAILLIS

LOUIS AUBERT (1877-1968)

« *L'Adieu* », pour voix et piano, n° 5 des *Six poèmes arabes* extraits du *Jardin des caresses* de Franz Toussaint (1917)

MATHILDE ORTSCHIEDT ET ANTOINE DUTAILLIS

HECTOR BERLIOZ (1803-1869)

« *Absence* », pour voix et piano, n° 4 des *Nuits d'été* sur des poèmes de Théophile Gautier extraits de *La Comédie de la mort* (1841)

DANIEL ESPINAL ET ANTOINE DUTAILLIS

MAURICE RAVEL (1875-1937)

« *Kaddish* », pour voix et piano, n° 1 des *Deux Mélodies hébraïques* d'après des chants traditionnels (1914)

NOAM HEINZ ET ANTOINE DUTAILLIS

NADIA BOULANGER (1887-1979)

Cantique, pour voix et piano, sur un poème de Maurice Maeterlinck (1909)

EMILY TREIGLE ET ANTOINE DUTAILLIS

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

« *Les Berceaux* », pour voix et piano, sur un poème de Sully Prudhomme, n° 1 des *Trois Mélodies* op. 23 (1879)

THOMAS CHENHALL ET BENJAMIN READ

« *Rencontre* », pour voix et piano, n° 1 de *Poème d'un jour* op. 21 sur des poèmes de Charles Grandmougin (1878)

ARMAND RABOT ET BENJAMIN READ

« *Après un rêve* », pour voix et piano, sur un poème de Romain Bussine, n° 1 des *Trois mélodies* op. 7 (c. 1870-1877)

MATTHEW GOODHEART ET BENJAMIN READ

« *Le Secret* », pour voix et piano, sur un poème d'Armand Silvestre, n° 3 des *Trois Mélodies* op. 23 (1880)

NAVASARD HAKOBYAN ET BENJAMIN READ

HENRI DUPARC (1848-1933)

Phidylé, pour voix et piano, sur un poème de Leconte de Lisle (1882)

EMILY RICHTER ET ANNA GERSHTEIN

La vie antérieure, pour voix et piano, sur un poème de Charles Baudelaire (1884)

ARMAND RABOT ET ANNA GERSHTEIN

Chanson triste, pour voix et piano, sur un poème de Jean Lahor (1868)

THOMAS CHENHALL ET ANNA GERSHTEIN

Le Manoir de Rosemonde, pour voix et piano, sur un poème de Robert de Bonnières (1879)

LUCIA TUMINELLI ET ANNA GERSHTEIN

ERNEST CHAUSSON (1855-1899)

Le Chevalier Malheur, pour voix et piano, n° 2 des *Deux Poèmes* op. 34 sur des poèmes de Paul Verlaine (1898)

MATHILDE ORTSCHIEDT ET ANTOINE DUTAILLIS

Le Temps des lilas, pour voix et piano, d'après la seconde partie (« La Mort de l'amour ») du *Poème de l'amour et de la mer* pour voix et orchestre, sur des poèmes de Maurice Bouchor (1882-1892)

DANIEL ESPINAL ET ANTOINE DUTAILLIS

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Trois Poèmes de Louise Lalanne, pour voix et piano (1931) :

N° 1. « Le Présent », sur un poème de Marie Laurencin

N° 2. « Chanson », sur un poème de Guillaume Apollinaire

N° 3. « Hier », sur un poème de Marie Laurencin

MEREDITH WOHLGEMUTH ET BENJAMIN READ

Bleuet, pour voix et piano, sur un poème de Guillaume Apollinaire (1939)

HUGO BRADY ET BENJAMIN READ

Priez pour paix, pour voix et piano, sur un poème de Charles d'Orléans (1938)

NOAM HEINZ ET BENJAMIN READ

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

« *La Chevelure* », pour voix et piano, n° 2 des *Trois Chansons de Bilitis* sur des poèmes de Pierre Louÿs (1899)

EMILY TREIGLE ET ANNA GERSHTEIN

« *C'est l'extase langoureuse* », pour voix et piano, n° 1 des *Ariettes oubliées* sur des poèmes de Paul Verlaine extraits des *Romances sans paroles* (1887)

LUCIA TUMINELLI ET ANNA GERSHTEIN

Nuit d'étoiles, pour voix et piano, sur un poème de Théodore de Banville extrait des *Stalactites* (1880)

MATTHEW GOODHEART ET ANNA GERSHTEIN

Apparition, pour voix et piano, sur un poème de Stéphane Mallarmé (1884)

EMILY RICHTER ET ANNA GERSHTEIN

— Douze jeunes artistes lyriques et trois pianistes chefs de chant participent cette année à la Résidence Voix de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, et approfondissent leur approche interprétative de la mélodie française sous l'égide du baryton Stéphane Degout, maître en la matière. Leur concert embrasse un siècle de répertoire, faisant miroiter toutes les facettes d'un art tant musical que poétique, et qui porte au plus haut le dialogue voix-piano.

Aussi délicat que sensuel, *Chère nuit* (1897, poème d'Adenis-Colombeau) fut composé par Alfred Bachelet (1864-1944) pour la soprano australienne Nellie Melba. Il se déploie en nocturne languide par la magie d'un piano aux arpèges liquides et d'un chant voluptueusement phrasé. Autre acteur de la Belle Époque, Reynaldo Hahn (1874-1947) convoque aussi dans « L'Heure exquise » (1893) un crépuscule propice aux amours secrètes : « La lune blanche » de Paul Verlaine (*La Bonne Chanson*, 1870) lui inspire une page évanescence et poudreuse. Plus classique, la plume de François Coppée mène à un *Mai* (1889) aux volutes gracieuses, valse masquée sous des appuis chantournés.

Créateur au piano des *Valses nobles et sentimentales* de Ravel, Louis Aubert (1877-1968) tourne ses *Six Poèmes arabes* (1917, d'après l'œuvre orientaliste de Franz Toussaint) vers des horizons lointains au ton chatoyant et exalté digne de la *Shéhérazade* de son confrère. Comme lui, Hector Berlioz (1803-1869) avait conçu d'abord pour voix et piano son cycle des *Nuits d'été* (1841), avant de l'orchestrer.



Il y réunit six poèmes au romantisme macabre de son ami Théophile Gautier. D'une dignité pénétrée, « Absence » se refuse à tout pathos, maintenant sa forme rondo dans une déclamation marmoréenne : les deux couplets s'ombrent du mode mineur, mais le refrain (« Reviens, reviens, ma bien-aimée ») enlumine son appel désolé d'un consolant mode majeur.

Également passées du piano à l'orchestre, les *Deux Mélodies hébraïques* (1914) de Maurice Ravel (1875-1937) s'inspirent de chants traditionnels – en araméen pour le « Kaddish », rituelle prière des morts. Sa mélodie à l'apparence non mesurée, jouant d'une modalité aux accents orientaux, se pose sur un piano aux résonances de cloche et constitue l'une des rares incursions de la mélodie française dans le domaine de la musique sacrée. Autre prière, quoique non liturgique, le *Cantique* (1909) de Nadia Boulanger (1887-1979) trouve au piano des effets similaires, avec sa marche obstinée d'accords irisés. Le texte de Maeterlinck provient de son « miracle » *Sœur Béatrice* : en réaction à la fuite du couvent de la protagoniste, une statue de la Vierge prend vie et chante le cantique.

Au Conservatoire de Paris, Nadia Boulanger avait étudié notamment auprès de Gabriel Fauré (1845-1924), figure tutélaire de la mélodie française. Parmi les plus célèbres pages du compositeur, *Les Berceaux* (1879, Prudhomme) déroule sa barcarolle funèbre, mâtinant de berceuse le balancement de la houle : dramatique, la strophe centrale laisse éclater la colère des femmes de marin contre la mer vorace. Puis le lancinant



moto perpetuo reprend, engloutissant le deuil sous la surface de l'eau. Chronique en trois moments d'une passion éphémère, *Poème d'un jour* (1878, Grandmougin) constitue le premier cycle de Fauré. Sur le délicat tapis de doubles croches égrenées au piano, la « Rencontre » est sereine : forme strophique et prosodie régulière traduisent un bonheur apaisé. Lequel se fait éthéré dans *Après un rêve* (c. 1870-1877, Bussine), où la voix flotte en arabesques au-dessus des batteries du piano ; le dernier appel à la nuit s'éteint au bout d'un phrasé qui s'exténue de sa propre longueur. Une même pudeur nimbe *Le Secret* (1880, Silvestre), d'une absolue sobriété : un choral perpétuel du piano forme le socle d'un chant dont la simplicité fait toute l'émotion.

Moins prolix que son contemporain, Henri Duparc (1848-1933) n'a signé que dix-sept mélodies... presque toutes des chefs-d'œuvre. L'antiquisante *Phidylé* (1882, Leconte de Lisle) est une ample ballade peu à peu animée jusqu'au grandiose, avant de s'évanouir dans le silence. Plus tourmenté, *Testament* (1883, Silvestre) se teinte de chromatismes noirs ; son postlude fait d'ailleurs entendre le motif de la Lance de *Parsifal*, hommage à Wagner mort l'année même. *Chanson triste* (1868, Lahor) sublime la mélancolie de son chant délié dans l'onde chaleureuse d'arpèges aux harmonies troublantes. Tout à l'opposé, avec ses siciliennes nerveuses et sa cavalcade effrénée, *Le Manoir de Rosemonde* (1879, de Bonnières) se fait théâtre, et désespoir éperdu. Un mal de vivre plus existentiel encore s'exprime dans *Le Chevalier Malheur* (1898, Verlaine) d'Ernest Chausson (1855-1899),



aux harmonies opaques et aux élans toujours brisés, tout comme dans *Le Temps des lilas* (1882-1892, Bouchor), dédié à Duparc, dont le triste balancement syncopé, un temps ranimé à l'idée du « printemps », retombe dans sa lassitude navrée.

Louise Lalanne n'existe pas : c'est le pseudonyme choisi par Guillaume Apollinaire en 1909 pour être publié sous une identité féminine dans la revue *Les Marges*, n'hésitant pas à mêler à ses envois des poèmes de sa compagne, Marie Laurencin. Francis Poulenc (1899-1963) regroupe en 1931 *Le Présent*, promesse folle en forme de cascade de notes, l'espiègle *Chanson* et le nonchalant *Hier*, aux dissonances grises et au spleen évaporé. Dans *Bleuet*, Apollinaire – blessé au front en 1917 – évoquait les jeunes soldats de la première guerre mondiale ; à l'aube de la seconde (1939), son ami compositeur leur rend en musique un hommage pudique. Au même moment, la poésie médiévale de Charles d'Orléans lui inspire *Priez pour paix* (1938), prière à la Vierge d'un humble dépouillement, aux clairs-obscurs majeurs-mineurs.

Mort la même année qu'Apollinaire, Claude Debussy (1862-1918) a su lui aussi marier sophistication poétique et raffinement musical. La poétesse grecque imaginée par Pierre Louÿs dans ses *Chansons de Bilitis* croise l'érotisme de Mélisande et une morbidité lascive très fin-de-siècle (« La Chevelure », 1899). La « fatigue amoureuse » est plus radieuse dans *C'est l'extase langoureuse* (1887, Verlaine), dont la souple ligne vocale se colore d'un piano perlé. Œuvre d'un Debussy de dix-huit ans,



Nuit d'étoiles (1880) détourne crânement le propos de Banville, dont « La dernière Pensée de Weber » se voulait un hommage à l'ultime valse de Carl Maria... laquelle était de Carl G. Reissiger. Aucune valse ici, mais une barcarolle vocale auréolée de piano scintillant, tour à tour harpe ou constellation d'accords tournoyants. Premier opus mallarméen du compositeur, usant d'un poème de jeunesse découvert dans le recueil des *Poètes maudits* publié la même année par Verlaine, *Apparition* (1884) explose de lumière, étincelant d'un symbolisme au lyrisme digne de *Thaïs*.

Chantal Cazaux

Docteure en musicologie, agrégée de musique et diplômée d'État de technique vocale, Chantal Cazaux a enseigné à l'université de Lille et été rédactrice en chef de *L'Avant-Scène Opéra*. Elle est l'auteure de *Verdi, mode d'emploi*, *Puccini, mode d'emploi* et *Rossini, mode d'emploi* (éditions Premières Loges).

— C'est avec grand plaisir que nous vous présentons les artistes de l'édition 2025 de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Depuis sa création en 1998 par le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez, l'Académie est devenue le lieu bouillonnant de générations montantes d'interprètes, de créateurs et créatrices. Au cœur d'un environnement aussi stimulant et enrichissant qu'un festival international d'opéra, les artistes arrivent des quatre coins du monde et bénéficient d'un espace précieux d'échange artistique, de développement, de perfectionnement technique et d'inspiration auprès de leurs pairs, d'artistes encadrants de renom et du public.

Cette année, l'Académie ne propose pas moins de quatre résidences : Voix, Instruments, Composition et Créatrices d'opéra. Les résidences Voix et Instruments font l'objet de nombreuses présentations publiques sous forme de récitals et de master classes, tout en contribuant activement aux activités de Passerelles, département d'action culturelle du Festival.

La Résidence Voix rassemble douze chanteurs, chanteuses, trois pianistes-chefs de chant, ainsi qu'une cheffe d'orchestre en résidence, à retrouver dans de nombreux événements en juin et juillet. Parmi ces rendez-vous : la production *The Story of Billy Budd, Sailor* d'après Benjamin Britten pour certains des artistes résidents, et pour d'autres, un concert avec l'Ensemble Correspondances dirigé par son directeur musical Sébastien Daucé et par Guillemette Daboval, cheffe d'orchestre en résidence de l'Académie. Chaque programme de concert



explore un axe de répertoire spécifique : les grands airs d'opéra, le chant français, ainsi que la musique baroque française et italienne. Darrell Babidge, professeur de chant et directeur du département vocal de la Juilliard School of Music de New York, le baryton Stéphane Degout, la pianiste et cheffe de chant Marine Thoreau La Salle ainsi que le chef d'orchestre Sébastien Daucé complètent le panel d'artistes encadrants.

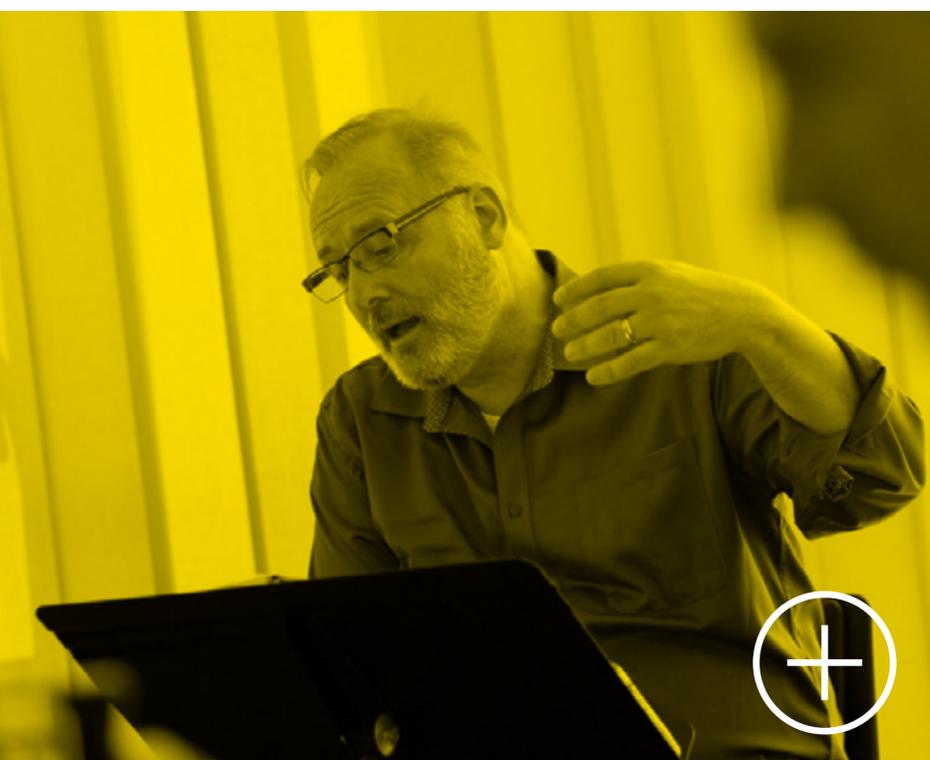
La Résidence Instruments, placée sous la direction du Quatuor Diotima et de la compositrice Unsuk Chin, réunit deux quatuors à cordes qui proposent trois programmes distincts et deux master classes durant Aix en juin et la semaine d'ouverture du Festival en juillet. Ces concerts mettent en lumière un répertoire traversant les siècles, et démontrent une fois de plus les immenses possibilités expressives de la forme quatuor, compacte et pérenne. Le 8 juillet, à l'occasion de leur concert de clôture, ces huit musiciennes et musiciens interpréteront deux créations mondiales commandées spécialement pour l'occasion, ainsi que *ParaMetaString* d'Unsuk Chin.

L'Académie réunit une communauté de mentors, de jeunes artistes et de mécènes, engagée dans la découverte de nouvelles formes et dans la transmission de savoir-faire et d'expériences intergénérationnelles, pour contribuer au renouveau de l'art lyrique et du spectacle vivant et musical. Merci de votre présence ce soir qui nous soutient dans cette dynamique.

Cameron Arens

Directeur adjoint de l'Académie et de la programmation des concerts

RETROUVEZ LES BIOGRAPHIES DES ARTISTES
EN LIGNE :







ILS SOUTIENNENT L'ACADÉMIE DU FESTIVAL

Depuis sa création en 1998 l'Académie est devenue le lieu bouillonnant de générations montantes d'interprètes, de créateurs et créatrices.

Au cœur d'un environnement aussi stimulant et enrichissant qu'un festival international d'opéra, les artistes arrivent des quatre coins du monde et bénéficient d'un espace précieux d'échange artistique, de développement, de perfectionnement technique et d'inspiration. L'Académie réunit une communauté de mentors, de jeunes artistes et de mécènes, engagée dans la découverte de nouvelles formes et dans la transmission de savoir-faire et d'expériences intergénérationnelles, pour contribuer au renouveau de l'art lyrique et du spectacle vivant et musical.



MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ACADÉMIE



VOUS AVEZ AIMÉ CE CONCERT ?
VOUS AIMEREZ AUSSI...

MASTER CLASS QUATUOR DIOTIMA #2

VENDREDI 27 JUIN > 11H30
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

RÉSIDENCE VOIX #2

VENDREDI 27 JUIN > 21H
VILLA LILLY PASTRÉ

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

MASTER CLASS DARRELL BABIDGE

SAMEDI 28 JUIN > 11H30
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

RÉSIDENCE INSTRUMENTS #2

SAMEDI 28 JUIN > 21H
VILLA LILLY PASTRÉ

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

RÉSIDENCE VOIX #3

LUNDI 30 JUIN > 20H
L'ÉTINCELLE – VENELLES

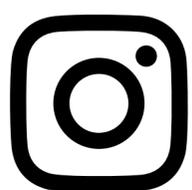
[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

#AIXENJUN

TOUTE L'ACTUALITÉ
D'AIX EN JUIN SUR
FESTIVAL-AIX.COM



[FESTIVALAIX](https://www.facebook.com/FESTIVALAIX)



[FESTIVALAIX](https://www.instagram.com/FESTIVALAIX)



Création graphique : Irma Boom — Exécution graphique : Laurie Wagner
Photos : Darrell Babidge © Vincent Beaume — Stéphane Degout © Cedric Roulliat
— Sébastien Daucé © Marco Borggreve — Emily Richter © Todd Rosenberg —
Lucia Tumminelli © Matthias Baus — Meredith Wohlgemuth © Eva Zar — Mathilde
Ortscheidt © Lisa Lesourd — Emily Treigle © Jiyang Chen — Hugo Brady © Ben
Reason — Matthew Goodheart © Curtis Brown — Armand Rabot © Pablo Strong
— Noam Heinz © Michael Pavia — Navasard Hakobyan © Baghdasarian Gabriell —
Thomas Chenhall © Benjamin Reason — Anna Gershtein © Snezhana Goncharova —
Antoine Dutailis © Candice Nechitch